

## Mai 68, l'irruption...

Henri Lefebvre

L'explosion fut si surprenante que les hommes du pouvoir faillirent le perdre. Partout ce ne fut que contestation et chienlit, barricades et occupations d'usine, grève générale ouvrière et «enragés»... Puis «situation révolutionnaire sans révolution», ce fut le reflux, Grenelle, la défaite électorale... mais un nouveau cycle de lutte de classes qui secouera la France et l'Europe pendant dix ans...

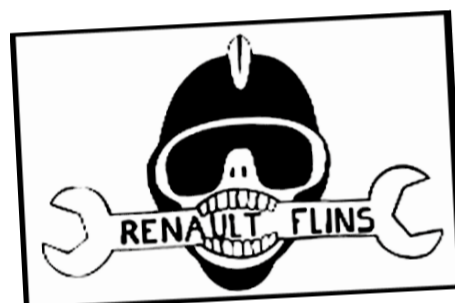
Henri Lefebvre pose des questions, plante des repères, dégage des pistes de réflexion, passe au crible de la critique l'événement, la contestation qui ébranle l'État, le marxisme qu'il faut (dés)altérer, Herbert Marcuse et sa société close, la spontanéité, le romantisme révolutionnaire, les stratégies débordées et inadaptées, la gauche paralysée, la dualité des pouvoirs qui demeure bloquée, l'absence de projet de société...

Et pourtant, demeurent la contestation et l'autogestion à la fois brèche et processus possible !

Paru pour la première fois en juin 1968, ce livre nourrit toujours les interrogations sur les possibles de l'histoire, sur les possibles d'un passé encore proche et d'un avenir à construire.

1998 / 200 p. / ISBN : 2-907993-76-3 / 16 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo 



## L'Envers de Flins

Une féministe révolutionnaire à l'atelier

Fabienne Lauret

Le 3 mai 1972, Fabienne Lauret est embauchée à l'atelier de couture des usines Renault à Flins dans les Yvelines. Issue de la génération de Mai 68, elle est une établie, le nom que l'on donne à ces jeunes qui entraînent à l'usine pour changer le monde. Elle y restera plus trente-sept années...

janvier 2018 / 302 p. / ISBN : 978-2-84950-645-5 / 15€

pour en savoir plus, cliquer sur le logo 



"Le pouvoir avait les universités, les étudiants les ont prises. Le pouvoir avait les usines, les travailleurs les ont prises. Le pouvoir avait l'O.R.T.F., les journalistes lui ont pris. Le pouvoir a le pouvoir, prenez-le lui!"

Sc. Po., hall d'entrée

**Camarade, le vieux monde est derrière toi, cours vers la prochaine librairie et clique sur [www.syllepse.net](http://www.syllepse.net)**



## Étudiant·es en révolution ?

Jean-Philippe Legois, Alain Monchablon, Robi Morder

Le printemps 68 en France fait couler beaucoup d'encre mais finalement très peu sur les étudiants. Ce sont toujours les mêmes clichés, les mêmes pavés qui reviennent, réduisant le Mai étudiant à une crise d'adolescence, monôme aux couleurs des drapeaux rouge ou noir.

Pourtant, derrière les barricades du Quartier Latin, multiples furent les facettes de cette insurrection. UNEF, Mouvement du 22 mars à Nanterre, Mouvement du 25 avril à Toulouse, Mouvement d'action universitaire à la Sorbonne, comités d'action...

En mai et juin 1968 l'étincelle étudiante qui a mis le feu à toute la société, ébranle l'Université. Dans les commissions des facultés occupées, on refonde l'enseignement, on propose des réformes au cours de cette «révolution de mai» où l'on veut changer le quotidien en même temps que la société entière. Le ghetto étudiant s'ouvre et dans bien des endroits la jonction se fait avec la population, avec les travailleurs car une aspiration commune est là.

2018 / 144 p. / ISBN 978-2-84950-669-1 / 10 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo 



## Chicago: le moment 68

Territoires de la contestation étudiante et répression politique

Caroline Rolland-Diamond

Empreinte d'un idéal de la justice et de la démocratie, la tornade contestatrice qui déferla sur Chicago défia l'ordre établi. En incluant dans leurs revendications la lutte contre la discrimination raciale et l'autogestion des communautés, les étudiants ont bousculé l'équilibre politique en vigueur dans la ville. C'est ce volet local de leurs revendications et l'alliance potentielle entre les groupes ethno-raciaux qui ont été considérés comme particulièrement dangereux par les autorités universitaires et municipales.

2011 / 376 p. / 180 x 210 / 978-2-84950-299-0 / 25,50 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo 

# SYLLEPSE ÉDITIONS

# 50

## Ce n'était qu'un début...



C'est dingue. On était bien tranquilles à vaquer à nos occupations, à concocter des libelles, petits et gros, pour explorer les mémoires, redéfinir les contours d'une utopie concrète, interroger le quotidien, moissonner la «gerbe des possibles» et aller au-delà du possible, transgresser la frontière de la «fin de l'histoire» que certains ont cru pouvoir tracer sur les ruines des révolutions trahies et des utopies défaits... Bref la routine...

Et paf, le spectre remet le couvert. Peut pas se contenter de hanter les esprits, il faut en plus qu'il nous fasse encore un coup un p'tit coucou pour se rappeler à not' bon souvenir. Mais qui c'est donksé? «M'enfin, ne m'dites pas que vous savez pas de koikoncause!», Vous savez bien, dit Zazie

méto-boulot-dodo, cé des «zévènements», d'la grève générale, du rouge qui fait peur aux bêtes à cornes, du noir de la chienlit. MAI-SOI-SSANTE-HUIT!, que j'vous dit. Vous z'imaginez? Le réalisme, c'était de demander l'impossible... Dingue non?

Les autres, en haut, ils ont de la constance, ils essaient et essaient encore. Mais c'est pas facile, pensez, de tordre le cou à un spectre ou même de l'exorciser. C'est selon. Même si nous on a tendance à l'oublier par excès de pessimisme, le spectre il leur fiche encore la frousse.

Quant à nous, à défaut de grand soir, il est temps de penser les petits matins. C'est parti, les pavés de papier vont découvrir les plages où la dialectique pourrait bien un jour, malgré tout, casser les briques.

Alors voilà le programme, non pas le programme, juste celui des éditions Syllepse pour le cinquantenaire de Mai 68. C'est déjà pas mal. Faites en bon usage!

Des livres pour explorer ce mystérieux slogan que l'on pouvait lire sur les murs de la sorbonne: «Assez d'actes, des mots!»

Fidèles lecteurs et lectrices, rendez-vous pour le centenaire. En attendant, n'oubliez pas: la barricade ferme la rue mais ouvre la voie!



## 1968... aux frontières de la rupture

Adolfo Gilly

1. Entre 1968 et 1969, un long cycle de rébellions contre l'ordre mondial du capital semble être arrivé à maturité; cycle lui-même né au sein de l'onde longue d'expansion économique qui débuta au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il semble que ce fut un moment qui a été proche d'une rupture, mais une rupture qui n'a pas eu lieu. En revanche, ce qui se produisit, dans un premier temps avec diverses concessions à l'état rebelle des sociétés et des nations, puis à partir de 1975 avec la restructuration globale du capitalisme et du marché mondial, ce fut un rétablissement de l'ordre...

[Un document à télécharger](#)

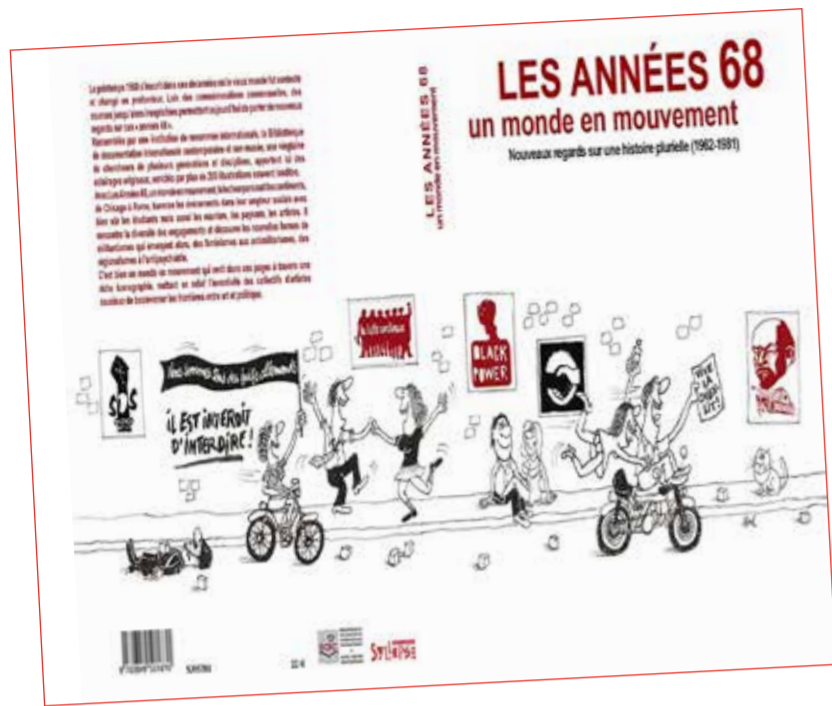
"Fais attention à tes oreilles, elles ont des murs"

**des livres pour aller plus loin que l'impossible [www.syllepse.net](http://www.syllepse.net)**

un cadeau à télécharger sur [www.syllepse.net](http://www.syllepse.net)



"Ne me libère pas, je m'en charge"  
Bâtiment H, Nanterre



## Les années 68 Un monde en mouvement

Geneviève Dreyfus-Armand et Irène Paillard (coord.)

Le printemps 1968 s'inscrit dans ces décennies où le vieux monde fut contesté et changé en profondeur. Loin des commémorations consensuelles, des sources jusqu'alors inexploitées permettent aujourd'hui de porter de nouveaux regards sur ces «années 68». Rassemblés par une institution de renommée internationale, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et son musée, une vingtaine de chercheurs de plusieurs générations et disciplines, apportent ici des éclairages originaux, enrichis par plus de 200 illustrations souvent inédites (dont 32 pages en couleur). Avec *Les Années 68, un monde en mouvement*, le lecteur parcourt les continents, de Chicago à Rome, traverse les événements dans leur ampleur sociale avec bien sûr les étudiants mais aussi les ouvriers, les paysans, les artistes. Il rencontre la diversité des engagements et découvre les nouvelles formes de militantismes qui émergent alors, des féminismes aux antimilitarismes, des régionalismes à l'antipsychiatrie. C'est bien un monde en mouvement qui revit dans ces pages à travers une riche iconographie, mettant en relief l'inventivité des collectifs d'artistes soucieux de bouleverser les frontières entre art et politique.

2008 / 448 p. / ISBN : 978-2-84950-187-0 / 22,50 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo



## Mai 68

ContreTemps

Sous les cendres, des braises rougeoyantes

n° 37 / 2018 / 192 p. /

ISBN : 978-2-84950-681-3 / 13 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo

## Mai 68, ce n'était qu'un début...

*Les Utopiques*, n° 7

Annick Coupé, Christian Mahieux, Théo Roumier (coord.)

En finira-t-on jamais avec le spectre de Mai 68 ? C'est que l'événement n'a pas été banal et que, des deux côtés de la barricade, il hante encore les consciences, celles de ses acteurs bien sûr, mais aussi celles des générations ultérieures.

Ce septième numéro des *Utopiques*, la revue de l'Union syndicale Solidaires, est l'occasion de revenir, pour son cinquantenaire, sur Mai 68. Ce sont dix syndicalistes, jeunes salarié-es à l'époque, qui reviennent dans ce numéro sur «leur 68» : aux chèque postaux, dans la métallurgie, à la SNCF, chez Renault, chez Lip, au Joint français à Saint-Brieuc, à Paris, à Caen, à Tours, à Besançon. «Sous les pavés, la grève» de Jacques Kergoat vient rappeler que Mai 68 a été avant tout une grève ouvrière exceptionnelle.

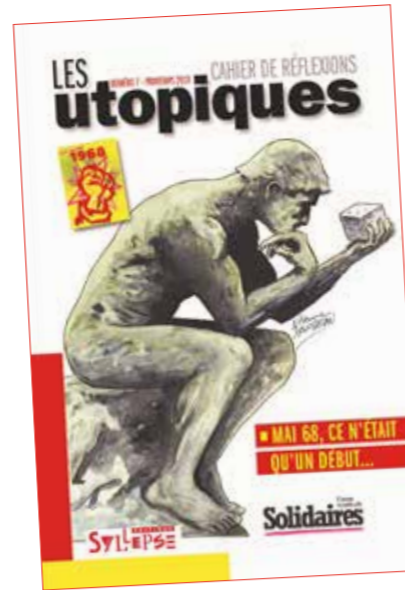
Écho d'une préoccupation bien actuelle, nous essayons de voir pourquoi et comment la grève de 24 heures du 13 mai devint une grève générale ? Maryse Dumas, pour la CGT, et un collectif de militant-es de Solidaires interrogeront la place qu'a occupé et qu'occupe encore Mai 68 dans le syndicalisme.

Ce numéro donnera également toute leur place aux différentes facettes de 68 : féminisme, jeunesse scolarisée, paysans-travailleurs, mouvement LGBT, slogans et affiches, cinéma militant. 68, c'est aussi une affaire mondiale : des contributions venues d'Allemagne, d'Italie, de Tchécoslovaquie, d'Uruguay, du Mexique, du Japon et de l'État espagnol nous en donnent un aperçu.

avril 2018 / 266 p. /

ISBN 978-2-84950-661-5 / 10 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo



"Vive la cité unie-vers cithère"  
Cité U. Nanterre



## 33 jours qui ébranlèrent la Sorbonne

Jean-Philippe Legois

La Sorbonne, c'est à la fois l'alma mater, le cœur vibrant de l'ancien régime universitaire et un des nombreux centres des «événements de 1968». Occupée pendant 33 jours par les étudiant-es, la Sorbonne est au cœur de la contestation du système universitaire et de la société tout entière. La vieille Sorbonne n'y survivra d'ailleurs pas.

Les 33 jours d'occupation ne viennent pas de nulle part. Au-delà des clichés véhiculés de commémorations en commémorations, la Sorbonne, alors principalement faculté des lettres et sciences humaines de Paris, est une des failles tectoniques d'un système d'enseignement supérieur en crise. C'est à la Sorbonne que le syndicalisme étudiant tente des expériences de démocratie directe, revendique le «pouvoir étudiant», c'est là que trouvent refuge les dissidences de gauche et que les groupes de la gauche révolutionnaire tiennent le haut du pavé.

C'est vers la Sorbonne occupée par la police le 3 mai que convergent les manifestations. Après la nuit des barricades du 10 mai et alors que la grève générale s'étend à partir du 13 mai, la Sorbonne, libérée le 13, devient un point de ralliement et un symbole. Durant 33 jours et 33 nuits d'occupation, étudiant-es et enseignant-es, inventent une autre université, en commissions, en assemblées. Tout ce qui était en gestation dans la phase précédente fait irruption. Elle est ouverte à l'extérieur, lycéen-nes, travailleu-euses et la population dans sa diversité viennent faire connaissance avec ce monde étudiant, discuter politique, refaire le monde.

La Sorbonne s'organise, assure sa protection avec un service d'ordre, nourrit ses occupants, soigne ses blessés. La Sorbonne est un territoire libéré qui s'auto-administre.

Le 16 juin, les étudiant-es quittent la Sorbonne. Mais rien ne sera plus comme avant. Au terme des trois années d'une «révolution universitaire post-1968», la vieille Sorbonne se meurt, de nouvelles universités prennent la place. Une invitation au voyage dans l'espace sorbonnard en plein cour des événements !

avril 2018 / 192 pages / ISBN : 978-2-84950-668-4 / 15 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo



## La France des années 68

Antoine Artous, Didier Epszajn, Patrick Silberstein (coord.)

En finira-t-on jamais avec Mai 68 ? La droite, toujours prompte à rappeler son souvenir, s'acharne contre ce passé. Elle en dénonce toujours les traces dans la société française. L'aveu est de taille et, paradoxalement, indique bien l'ampleur et l'intensité de l'événement qui ne peut se circonscrire au seul mois de mai 1968, ni à la France du général de Gaulle. Cet ouvrage en témoigne : la déferlante fut plus large, touchant plusieurs continents, plus longue, se prolongeant jusqu'à la fin des années 1970. Les 90 entrées de cette «encyclopédie de la contestation» racontent cette fracassante époque et analysent ce soulèvement planétaire.

2008 / 904 p. / ISBN : 978-2-84950-156-6 / 30,50 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo



## Quand les lycéens prenaient la parole

Didier Leschi et Robi Morder (coord.)

Le 10 mai 1968, les lycéens créent la surprise en rejoignant par milliers les étudiants dans la «nuit des barricades». On découvre alors les Comités d'action lycéens (CAL). Dans les manifestations, dans les 300 lycées occupés, de jour comme de nuit, ces jeunes qui n'ont pas encore le droit de vote s'organisent en assemblées, commissions, comités, rédigent des cahiers de revendications, élaborent des projets de réforme tout en participant à la révolution de Mai. L'un d'entre eux, Gilles Tautin, y perdra la vie. Au cours de ces «années 68», le mouvement lycéen passe de la dépendance à l'autonomie et toujours plus nombreux dans la rue et dans la grève. Il symbolise le «péril jeune» qui effrayait tant les conservateurs.

En 1973, la jeunesse lycéenne fédérera des centaines de milliers d'étudiants, de collégiens, d'élèves du technique contre la réforme des sursis militaires. On les retrouvera nombreux dans les comités de soldats et au Larzac. Mais après le premier choc pétrolier vient la crise, le chômage. La contestation de l'ordre établi paraît moins virulente, les revendications anti-autoritaires laissent place à des préoccupations plus syndicales. Les réformes scolaires, celles des ministres Fontanet en 1974, Haby en 1975 et 1976, sont au cœur des luttes, et de plus en plus la question de l'emploi. Aux mouvements printaniers ont succédé les mobilisations d'automne.

avril 2018 / 192 p. / ISBN : 978-2-84950-666-7 / 15 €

pour en savoir plus, cliquer sur le logo

"La vieille taupe de l'histoire semble bel et bien ronger la Sorbonne.  
Télégramme de Marx, 13 mai 1968."